

bien cette parole de l'Apôtre : " La piété est utile à tout, " il la cultivait avec soin par la prière, les exercices religieux et surtout la vie eucharistique : il allait à Jésus-Hostie comme au divin Prêtre et modèle qu'il voulait imiter, et comme à la source féconde où se puisent toutes les lumières et tous les secours surnaturels.

Aussi fut-il au plus haut degré homme d'apostolat et de dévouement. L'apôtre est un envoyé de Dieu à la conquête des âmes ; son idéal est celui-là même de Jésus-Christ ; sa vie n'a pas d'autre raison d'être que le salut des âmes. Dès son entrée au Grand Séminaire, l'abbé Carrier s'était mis à l'école du divin Maître et avait fait converger tous ses efforts vers cet idéal du prêtre apôtre qui avait ravi son cœur. Aussi pressé par son amour des âmes, il ne cessa de travailler, de se dépenser, de se dévouer pour les gagner à Dieu. Au Séminaire, alors qu'une fièvre brûlante le dévore, il refuse de prendre le lit, il veut rester au milieu de ses élèves et " faire sa besogne " comme il disait, et son dévouement le mène aux portes du tombeau. A Jacques-Cartier tous remarquent et admirent le zèle qu'il déploie dans toutes les fonctions du ministère : la prédication, la confession, la visite aux malades, les travaux les plus pénibles paraissent légers à son cœur d'apôtre, et c'est toujours la joie dans l'âme et le sourire aux lèvres qu'il répond à tous les appels. La même flamme d'apostolat soutient son dévouement au milieu de ses chers malades de l'Hôpital Saint-Michel Archange ; là comme ailleurs il se fait tout à tous, à l'exemple de l'apôtre, et il trouve mille moyens de mettre un peu de gaieté dans le cœur de ces infortunés qu'il chérit comme un père. Aussi ce fut là que se manifestèrent de la façon la plus sensible les regrets que causa la mort de cet apôtre.

Son dévouement lui goûta la vie ; il contracta la funeste maladie en allant sans relâche de chevet en chevet secourir les victimes de l'épidémie. Un jour il tomba lui-même pour ne plus se relever. Mais il était content, car il avait fait son devoir ; il avait aimé, comme Jésus-Christ, jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'il aimait, ce qui est bien le suprême témoignage de l'amour et du dévouement.

Son corps repose maintenant dans la terre bénie du cimetière de sa paroisse natale, en attendant le grand jour de la résurrection. Que Dieu donne à son âme le parfait repos de l'éternel séjour.

C. GAGNON, ptre.